

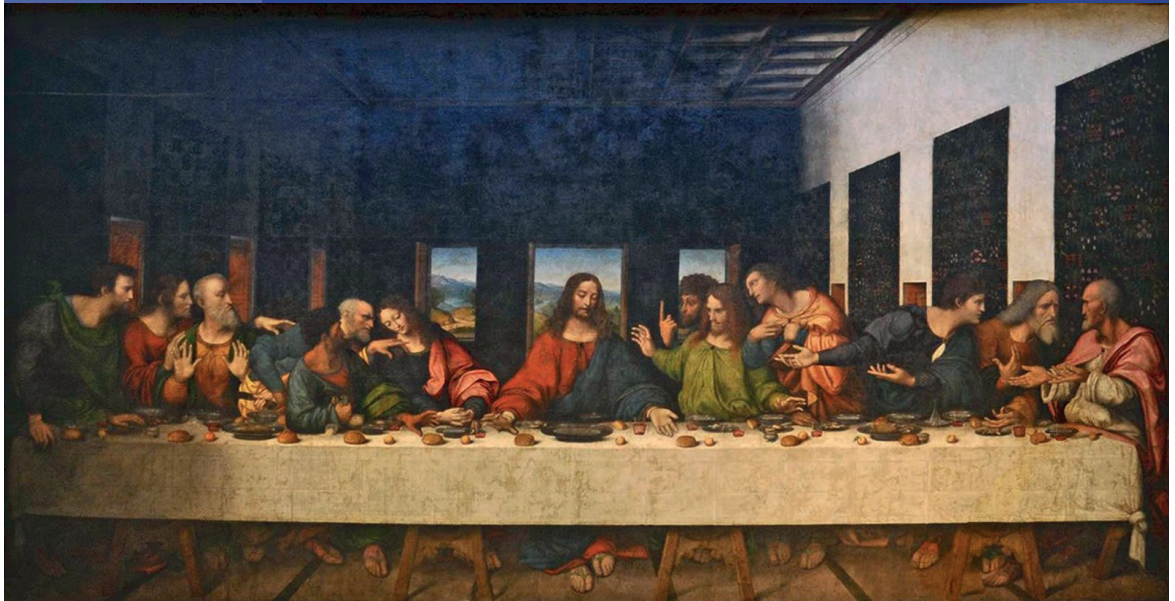


LETTRE DE CARÊME 2019

# La Dernière Cène

## à la lumière de Léonard de Vinci

Jean-Pierre Delville, évêque de Liège



ÉDITEUR RESPONSABLE: RALPH SCHMEDER - ACTA - 2019, 1

*Chers Frères et Sœurs,*

Lors de sa dernière cène, son dernier repas, Jésus nous a laissé un message final, un testament : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13, 34). Cependant ce repas ne fut pas de tout repos. Pendant ce repas, Jésus a dévoilé qu'il allait être trahi. La dernière cène n'est pas un agréable repas de communion ; c'est un dramatique repas d'adieu. Un artiste a bien mis cela en scène, c'est Léonard de Vinci dans sa Dernière Cène. Il montre que la trahison bouscule le groupe des disciples. Cela me fait penser à la situation actuelle de l'Église et du monde. Cela éclaire mon aujourd'hui et cela me donne une espérance pour demain.

### ***Les trahisons dans l'Église d'aujourd'hui***

En février dernier, à Rome, la rencontre du pape avec les présidents des Conférences épiscopales de tous les pays a mis en relief l'ampleur des abus sexuels commis par des prêtres et d'autres clercs dans le passé récent. Ces clercs ont trahi l'évangile en abusant de leur autorité spirituelle et de leur pouvoir économique ou social, pour commettre des crimes de pédophilie à l'encontre des enfants. Beaucoup de ceux-ci ont été victimes et ont souffert de ces violences, en particulier dans notre pays ; nous les respectons beaucoup et leur demandons pardon. Dans ces cas, il est impérieux de faire appel à la justice et de prendre les sanctions juridiques et canoniques nécessaires. Beaucoup de gens, à juste titre, se sont scandalisés de ces abus, ont relevé la trahison de certains ministres de l'Église et ont critiqué celle-ci. Ils ont souligné la dimension structurelle de ces abus. Beaucoup de chrétiens se sont aussi sentis questionnés dans leur foi et dans leur appartenance ecclésiale. L'Église est-elle pour autant en fin de vie et condamnée à l'extinction ?

Je voudrais rappeler en ce carême que Jésus lui-même a été trahi par un de ses disciples, Judas Iscariote, trahison qui a entraîné sa mort. Un autre disciple, Simon-Pierre, l'a renié ; ensuite presque tous les autres s'enfuirent. Cette infidélité des disciples a contribué à conduire Jésus à la mort ; mais elle a prélué aussi à la conversion des disciples, sauf à celle de Judas ; et elle a disposé leurs esprits à croire à la résurrection du Christ, source de vie nouvelle. Ainsi, les événements actuels encouragent-ils l'Église à opérer des changements structurels et incitent-ils chacun à une conversion personnelle et communautaire.

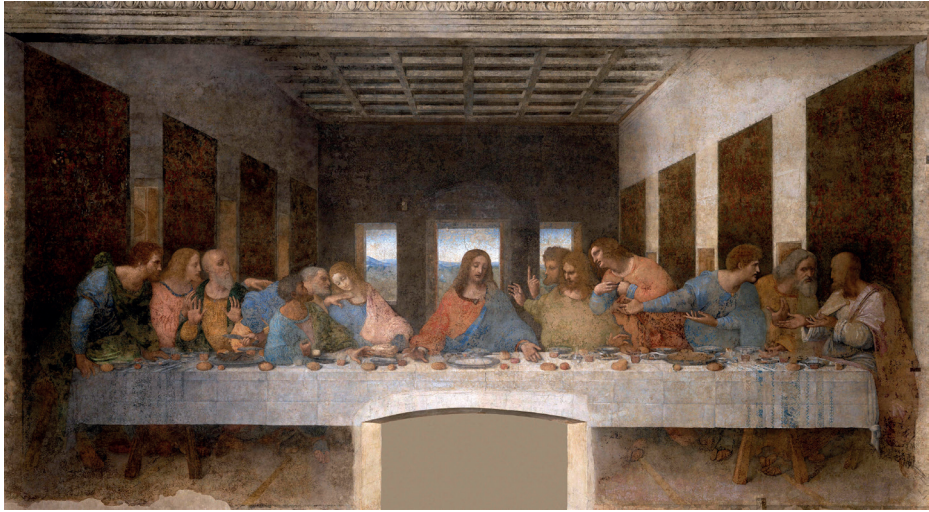
## ***Jésus trahi par un disciple lors de la Dernière Cène***

Jésus a annoncé durant son dernier repas qu'il allait être trahi par un disciple. Mais il n'a pas cité de nom. Cette annonce a traumatisé les disciples. L'évangéliste Jean est celui qui décrit avec le plus de détails cette annonce de la trahison de Jésus (Jn 13, 1-2.21-26) : <sup>1</sup>*Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.* <sup>2</sup>*Au cours du repas, alors que le Diable a déjà mis dans le cœur de Judas, Fils de Simon l'Isariote, l'intention de le livrer,* <sup>3</sup>*Jésus [...]* <sup>4</sup>*se mit à laver les pieds des disciples [...]* <sup>12</sup>*Il leur dit : <sup>18</sup>Il faut que s'accomplisse l'Écriture : « Celui qui mange le pain avec moi m'a frappé du talon ».* <sup>21</sup>*Après avoir ainsi parlé, Jésus fut bouleversé en son esprit, et il rendit ce témoignage : « Amen, amen, je vous le dis : l'un de vous me livrera. »* <sup>22</sup>*Les disciples se regardaient les uns les autres avec embarras, ne sachant pas de qui Jésus parlait.* <sup>23</sup>*Il y avait à table, appuyé contre Jésus, l'un de ses disciples, celui que Jésus aimait.* <sup>24</sup>*Simon-Pierre lui fait signe de demander à Jésus de qui il veut parler.* <sup>25</sup>*Le disciple se penche donc sur la poitrine de Jésus et lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? »* <sup>26</sup>*Jésus lui répond : « C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper dans le plat. » Il trempe la bouchée, et la donne à Judas, fils de Simon l'Isariote.*

Remarquons de suite que Jésus se confie au disciple bien aimé, c'est-à-dire à celui qui, par son amour fraternel, est le mieux à même de donner suite à cette confiance, qui est aussi une dénonciation. La tradition identifie ce disciple à Jean. Jésus dénonce Judas par un geste, qui est expliqué à Jean et, par lui, à tout lecteur de l'évangile. Jésus ouvrait ainsi la porte à la justice humaine et à une réponse structurelle face aux abus de pouvoir. Jésus invite aussi chaque disciple à prendre conscience de la réalité du crime qui est commis ; il incite chacun à tester sa propre fidélité et à réagir au mal par une foi plus solide en Dieu. Il donne à penser. Comme disait Léonard de Vinci : « Qui pense peu, se trompe beaucoup ». Lui-même justement a beaucoup pensé pour illustrer la Dernière Cène de Jésus et la trahison du disciple. Je voudrais m'inspirer de son œuvre pour penser aujourd'hui et inviter à la conversion.

## ***Léonard de Vinci, interprète humaniste de l'évangile***

Nous célébrons cette année-ci les cinq cents ans de la mort de Léonard de Vinci (1452-1519). La Province de Liège lui consacre d'ailleurs une exposition au Musée de la Vie Wallonne, sous le titre « *Leonardo da Vinci. Les inventions d'un génie* » ; on y trouve une très belle reproduction de sa Dernière Cène. Léonard était humaniste. L'humanisme est un retour aux sources de l'expérience humaine et du langage humain afin de construire un nouvel avenir. Léonard a mis l'être humain au centre de son attention et il a valorisé l'expérience humaine dans sa peinture et dans sa réflexion ; il écrivait à ce sujet : « L'expérience ne trompe jamais ; seuls



*Léonard de Vinci, La Dernière Cène, Milan, réfectoire des Dominicains*

nos jugements nous trompent ». Il ajoutait : « Les choses sont plus à tirer de l'expérience que des paroles d'un autre ». Il était sensible au mouvement en tant que source de vie : « Le mouvement est cause de toute vie » ; cela rejoint une théorie actuelle selon laquelle la caractéristique de la vie de l'homme est d'être toujours en mouvement. Pour Léonard, le mouvement des corps débouche sur le mouvement spirituel ; ce fait « élève le discours humain à la contemplation divine ». Il a voulu dès lors figurer le mouvement en peinture.

Cette expérience humaine a conduit Léonard à un regard critique sur l'Église de son temps et sur sa recherche de richesses. Par rapport au commerce d'objets religieux, il écrivait : « À propos des crucifix vendus : je vois le Christ de nouveau vendu et crucifié et je vois martyriser ses saints ». Il ridiculisait les prêtres qui abusaient de leur pouvoir. Voici un exemple amusant qui est lié au carême : « Un samedi saint, un prêtre parcourait sa paroisse, aspergeant les maisons d'eau bénite, comme d'habitude. Il arriva dans la maison d'un peintre et aspergea d'eau bénite, différentes peintures. Le peintre se retourna quelque peu affligé et lui demanda pourquoi il faisait pareilles aspersion sur ses peintures. Alors le prêtre lui dit que c'était l'habitude, que c'était son devoir de faire ainsi, qu'il faisait du bien, que celui qui fait du bien doit s'attendre à recevoir tant et plus, que Dieu promettait cela, et que, de tout le bien que l'on faisait sur terre, on en recevrait le centuple d'en-haut. Alors le peintre, attendant qu'il sorte, l'appela par la fenêtre d'en-haut ; il jeta un grand seau d'eau sur le dos du prêtre, en lui disant : 'Voilà que d'en-haut tu reçois au centuple, comme tu as dit qu'il arriverait avec le bien que tu m'as fait avec ton eau bénite, avec laquelle tu m'as



gâché la moitié de mes peintures !' » Derrière cette blague, apparaît une critique du cléricalisme, ainsi qu'un désir de réforme de l'Église.

L'humanisme signifie aussi le retour aux sources du langage et l'intérêt pour les textes des auteurs classiques, en particulier l'intérêt pour le texte biblique. Léonard écrivait à ce sujet : « Je ne parle point contre les livres sacrés, car ils sont la vérité suprême ». Dans ses peintures il a illustré l'évangile à la lumière de son humanisme. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder de près sa peinture de la « Dernière Cène ». Sa fidélité au texte évangélique est typique de la démarche humaniste du début du 16<sup>e</sup> siècle, qui prend très au sérieux le texte dans sa précision littéraire.

Qu'il s'agisse de refléter l'expérience humaine ou le texte évangélique, le regard de Léonard est resté très actuel et porteur d'avenir. Comme écrivait Léonard : « Le vide naît quand l'espérance meurt ».

### ***La Dernière Cène : l'évangile de Jean interprété par Léonard***

La peinture murale de la dernière cène, ou dernier souper, du Christ est basée sur une source bien précise : le passage de l'évangile de Jean présenté ci-dessus (Jean 13, 21-25) et qui raconte comment Jésus annonce la trahison qu'il va subir et comment les disciples se regardent les uns les autres quand il leur annonce cette nouvelle. Léonard ne compose pas une présentation stéréotypée de l'événement, mais fait une description dramatique de ce moment précis de la vie du Christ, d'après le témoignage de l'évangile de Jean, et non d'après les autres évangélistes. Il utilise la version latine du texte. Ainsi nous découvrons, avec Léonard, que pour l'évangéliste Jean, la dernière cène de Jésus n'est pas un repas pascal de la religion juive, mais un simple repas entre amis : il n'y a pas d'agneau pascal sur la table, mais seulement du pain et du poisson. Il n'y a pas de calice non plus, pour la bénédiction qu'on fait à Pâques ou au jour du sabbat. Cela correspond à la remarque de l'évangéliste Jean, qui écrit avec précision que Jésus prend un repas avec ses disciples « *avant la fête de Pâques* ». D'après l'évangile de Jean, les disciples sont tout ébahis d'entendre Jésus dire que l'un d'eux va le trahir : « Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait » (Jn 13, 22). Le spectateur de la peinture de Léonard peut suivre les regards des disciples, qui s'interrogent les uns les autres sur l'auteur de la trahison envers Jésus. La peinture de Léonard est un instantané ; elle cible exactement l'épisode suivant : « Simon Pierre fit signe à l'un des disciples, celui que Jésus aimait [...]. Il lui dit : Quel est celui dont il parle ? » (Jn 13, 23-24). C'est ce dialogue précis de Pierre avec le disciple bien-aimé, identifié à Jean par la tradition, qui est représenté par Léonard, à gauche de la figure du Christ (c'est-à-dire à sa main droite).

## ***Pierre, Judas et Jean : la question de l'auteur de la trahison***



*Copie de la Dernière Cène  
de Léonard de Vinci, abbaye  
de Tongerlo, Westerlo*

Le texte évangélique suggère que, pour le dernier repas de Jésus, Jean était à côté de Jésus et que Pierre était tout près ; mais Léonard ajoute une tierce personne entre Pierre et Jean : Judas lui-même ! Ils forment le groupe de trois disciples placés à gauche de Jésus. Pierre s'adresse à Jean, vêtu d'un manteau rouge et lui touche l'épaule gauche, par derrière le dos de Judas, vêtu d'un manteau vert : donc Judas a probablement entendu la question que Pierre pose à Jean : « Quel est celui dont il parle ? » En rapprochant Judas de Pierre et

de Jean, Léonard de Vinci dramatise la scène. De plus Pierre tient dans sa main droite un couteau qu'il brandit derrière Judas et qui annonce son futur geste au jardin des Oliviers, quand il tranchera l'oreille du serviteur du Grand prêtre (Jn 18, 10). Judas tient sa bourse de la main droite et il tend la gauche vers le plat en direction duquel Jésus approche aussi la main.

La réponse de Jésus à la question de Pierre, relayée par Jean, est suggérée par la peinture, car elle représente le geste de Jésus pour faire connaître à Jean le nom du traître. Le texte nous dit en effet : « Jésus répondit : C'est celui à qui je présenterai du pain trempé. Et ayant trempé le pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon » (Jn 13, 26, selon la version latine ; le texte grec parle de bouchée au lieu de pain). Sur la peinture, Jésus ébauche le geste qui va désigner Judas : il approche sa main droite du pain et du plat et il s'apprête à annoncer à Jean la trahison de Judas. Judas lui-même avance sa main vers le plat pour s'apprêter à recevoir le pain de la main de Jésus. Cependant il ignore ce que Jésus a dit à son sujet et les autres disciples ne l'ont pas entendu non plus. Seul Jean est au courant. Cela est confirmé par la suite du texte évangélique : « Quand [Judas] eut pris cette bouchée, Satan entra en lui. Et Jésus lui dit : ce que tu fais, fais-le au plus tôt. Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui avait dit cela » (Jn 13, 27-28). Ce passage souligne combien la trahison de Judas se passe au milieu des autres disciples et reste cependant cachée à leurs yeux. Ils sont perturbés par l'annonce de Jésus, mais ne savent pas de qui il s'agit, sauf Jean. Quant à Judas, il peut juste soupçonner que Jean est au courant, mais il ne sait pas qu'un geste de Jésus va le dénoncer.

Je voudrais m'arrêter un moment à ces éléments. Aujourd'hui encore, des disciples de Jésus le trahissent. Mais souvent on ne sait pas de qui il s'agit. L'Église en apparaît noircie et salie, parfois discréditée. Chaque chrétien s'interroge. Trahir le Christ paraît contradictoire avec le fait d'être un disciple de l'évangile.

Mais l'histoire évangélique elle-même nous montre que l'Église a commencé avec une trahison, celle de Judas. Et il y en a encore malheureusement aujourd'hui. Elles nous révoltent, comme la trahison de Judas a révolté ses collègues disciples. Le nom du traître va être révélé progressivement à partir du témoignage de Jean, divulgué par l'évangile.

### ***Les trois disciples attablés à gauche : la suspicion***



*Copie de la Dernière Cène  
de Léonard de Vinci, abbaye  
de Tongerlo, Westerlo*

À gauche, trois disciples forment un groupe compact qui se tourne vers le Christ avec suspicion. Barthélemy, qui est à l'extrémité gauche de la table, se lève et s'appuie des deux mains sur la table, il se tourne vers Jésus, comme s'il n'était pas sûr de ce que Jésus avait dit. Puis Jacques le Mineur en rouge lève la main gauche et étend la droite en direction de Pierre dans le dos d'André ; André lève les deux mains dans un geste de surprise ; il est assis à côté de son frère Pierre. La main de Jacques s'oriente vers Pierre : en effet Pierre aussi trahira le Christ, en le reniant (Jn 18, 25-27).

Cela me fait penser au fait que même un bon disciple de Jésus peut le renier aujourd'hui encore. Un moment de faiblesse, un moment de peur, est vite arrivé, comme dans le cas de Pierre, qui a renié trois fois Jésus. Céder à l'opinion publique, comme Pierre a cédé à l'opinion de la servante du grand prêtre, est une tentation commune. Oser affirmer sa foi est difficile aujourd'hui. Mais de même que Pierre s'est engagé sur une voie de salut en disant trois fois au Christ qu'il l'aimait (Jn 21, 15-17), ainsi nous pouvons aussi être sauvés en nous engageant dans une démarche d'amour et de foi.

### ***Les trois disciples à droite de Jésus : le déni***

Les trois disciples figurés à droite du Christ se tournent vers Jésus, les mains levées en signe d'ébahissement ; ils sont dans le déni ; s'agit de Thomas, Jacques le Majeur et Philippe. Thomas lève un doigt vers le haut, le doigt que Jésus ressuscité lui demandera de mettre dans la plaie de son côté (Jn 20, 27) ; Jacques le Majeur, en tunique



*Copie de la Dernière Cène  
de Léonard de Vinci, abbaye  
de Tongerlo, Westerlo*

brune, se retire en arrière, les bras étendus, comme pour repousser toute accusation ; ses bras sont en forme de croix : ils préfigurent la croix du Christ et préfigurent le martyr de Jacques (Actes 12, 2) ; Philippe, en robe rouge se lève, les mains sur la poitrine en signe de dénégation, tandis que son coude écrase l'épaule de Jacques.

Cette dénégation véhémement des trois disciples de Jésus me fait penser aux discussions véhémentes qui se déchaînent aujourd'hui autour de l'Église et de ses ministres. Comme autrefois, les uns déniaient toute culpabilité, les autres invoquent le jugement de Dieu, d'autres encore se scandalisent. Toute cette situation actuelle est évoquée par Léonard dans sa représentation des disciples. Derrière le remue-ménage, il y a aussi un paradoxe : ceux qui se défendent le plus seront aussi tous coupables d'infidélité. En effet, au pied de la croix de Jésus, on ne trouvera plus les disciples de Jésus. Ils auront disparu, sauf le disciple bien-aimé. Mais on trouvera par contre les femmes : « sa mère ; la sœur de sa mère ; Marie, femme de Cléophas ; et Marie Madeleine » (Jn 19, 25). Et il s'ajoutera deux disciples de l'ombre, Joseph d'Arimatee et Nicodème (Jn 19, 38-39). Dans le monde d'aujourd'hui aussi, de nombreuses femmes sont fidèles, des disciples sont fidèles, mais pas toujours ceux qu'on croit ou ceux qu'on attend.

### ***Les trois disciples attablés à droite : la concertation***

Dans le groupe de trois disciples, au bout de la table, à droite de la scène, Matthieu en bleu et Thaddée en rouge tournent le dos au Christ et regardent Simon le Zélote qui est à l'extrémité de la table, pour se concerter ; Matthieu, désigne le Christ avec ses deux mains et se tourne à droite vers ses amis ; Thaddée levant les mains essaie d'expliquer ce qui vient d'être dit par Jésus ; Simon, au bout de la table, écoute en tendant les mains ouvertes dans un geste interrogateur.



*Copie de la Dernière Cène  
de Léonard de Vinci, abbaye  
de Tongerlo, Westerlo*

Ces trois disciples me font penser à ceux qui discutent et ne comprennent pas grand-chose. Les disciples du bout de la table sont ceux qui peinent à suivre le cours de choses. Ils raisonnent entre eux. Ils prennent distance. Peut-être ont-ils raison de réfléchir et de montrer le mystère de Jésus. Si eux aussi abandonneront Jésus, ils seront peut-être aussi de ceux qui le retrouveront après la résurrection (Jn 20, 19-31).



## ***Jésus, serein et prophète***



*Copie de la Dernière Cène  
de Léonard de Vinci, abbaye  
de Tongerlo, Westerlo*

son bras gauche est vêtu d'un manteau bleu, dont la couleur évoque le ciel et la divinité. Il ne rompt pas le pain, car dans l'évangile selon saint Jean, l'épisode de la fraction du pain est omis ; il est juste évoqué de manière indirecte, lorsque Jésus disait : « Voici le pain qui descend du ciel. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel » (Jn 6, 50-51). C'est cette phrase que reflète le geste de Jésus dans la peinture de Léonard. Dans son isolement au milieu des disciples troublés, Jésus sera pour eux la vraie nourriture qui donne la vie, le pain qui vient de Dieu et qui nourrit les âmes.

Ce geste de Jésus sur le pain nous incite à participer nous-mêmes de manière renouvelée à la Sainte Cène, le jeudi saint. Puis, de façon joyeuse et solennelle, à Pâques. Et de manière spécialement enthousiaste, le jeudi de la Fête-Dieu, qui sera célébrée d'une façon particulièrement vivante cette année (le jeudi 20 juin 2019 ou le dimanche 23 juin). Il s'agira de communier non seulement de corps, mais d'âme, avec le Seigneur, pour recevoir de lui sa force d'amour.

## ***La Vierge Marie, mère de l'Église***

On remarque que Jean, à gauche du Christ, est vêtu des mêmes couleurs que lui, le bleu et le rouge, mais dans l'ordre inverse. En effet, le Christ le proclamera comme un autre Christ, quand il dira à sa mère depuis la croix, en désignant le disciple bien-aimé : « Femme, voici ton Fils » ; et au disciple : « Voici ta mère » (Jn 19, 26-27). Ainsi Marie apparaît-elle comme mère de l'Église. Et chaque disciple du Christ peut se retrouver dans le disciple bien-aimé et se considérer comme un frère du Seigneur, avec Marie pour mère. Face à ce mystère qui

Jésus, isolé au milieu de la table, présente un visage pensif et serein, comme s'il était soulagé d'avoir annoncé la trahison. De la main droite, il va saisir un petit pain pour le tremper dans le plat et le donner à Judas : il désigne ainsi, de manière prophétique, celui qui va le trahir. Son vêtement rouge, qui apparaît surtout sur son bras droit, évoque son sang et sa mort. Léonard était sensible à la mort du Christ ; il écrivait : « Le pleur fait le Vendredi saint : dans toutes les parties d'Europe de grands peuples pleureront la mort d'un seul homme, mort en Orient ».

De la main gauche, Jésus désigne un petit pain qui est sur la table, comme pour évoquer la fraction du pain et l'eucharistie. Son

investit sa personne, le disciple bien-aimé est peint par Léonard, avec les mains croisées, en signe de prière et de disponibilité. Marie est au cœur de l'Église. Léonard de Vinci l'a représentée d'ailleurs en lien avec la passion, dans la peinture « La Vierge à l'œillet ». Elle tend à l'Enfant Jésus un œillet rouge, qui annonce sa passion.

### ***Jésus ressuscité ou le « Salvator mundi »***

Le mystère chez Jésus est que sa mort ne l'a pas fait oublier, mais qu'il a été vu et reconnu ressuscité par ses disciples. Ils forment l'Église naissante. À sa dernière cène, il a annoncé sa mort à mots couverts. Sera-t-il un mort comme beaucoup, un de ceux qu'on oublie vite ? La plupart des morts sont oubliés. Même les personnes célèbres sont oubliées quelques années après leur mort. Jésus, par contre, sera reconnu comme vivant, après sa mort. C'est le mystère de Pâques.



Léonard de Vinci, *Madone à l'œillet*, Alte Pinakothek, Munich

Ce Jésus ressuscité, Léonard le contemple dans la peinture qu'on a retrouvée en 2011 et qu'on appelle le *Salvator mundi*, le Sauveur du monde, qui est l'original



Léonard de Vinci, *Salvator Mundi*, Louvre, Abou Dabi

ou du moins une copie fidèle. Jésus y est figuré comme dans l'icône de la Sainte Face, dont l'origine est le mandylion d'Édesse, un tissu représentant la tête du Christ envoyé de son vivant au roi Abgar, selon une légende ancienne. Cette icône primitive est réputée n'avoir pas été peinte de main d'homme et reproduit le visage du Christ, en tant que Logos incarné, c'est-à-dire Parole faite chair, qui regarde le spectateur ou le croyant. Ainsi le regard du Christ peint par Léonard est profond et affectueux. Le Christ est revêtu d'une étole croisée qui évoque son sacerdoce, tel que le définit la Lettre aux Hébreux (He 4, 14-16) : « *En Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand*

*prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours ».* Il lève la main droite pour bénir, à la manière latine. Il tient dans sa main gauche un globe en cristal qui représente le cosmos. Il est donc à la fois celui qui a souffert et celui qui maîtrise le monde, celui qui compatit avec nous et celui qui siège sur un trône de grâce. Il aime le monde car il approche le globe de son cœur. Quant à nous, comme spectateurs de l'œuvre et comme auditeurs de l'évangile, nous sommes invités à contempler Jésus ressuscité et à communier à son corps donné.

### ***Passer de la table frugale au jeûne, à la prière et au partage***

La table figurée par Léonard pour la Dernière Cène est frugale : un peu de pain et de poisson. En ce carême, elle nous invite à pratiquer le jeûne et l'abstinence. Ce sont de bons moyens de conversion. S'il est vrai que chacun est quelque peu infidèle à son Seigneur, il est nécessaire à chacun de se convertir. Chacun de nous est sujet à l'égoïsme, à l'indifférence, à la violence, à la paresse, à l'appât de la richesse, à la séduction du plaisir immédiat, à l'oubli des pauvres, au mépris de l'étranger, à l'ignorance des défis du monde, au mépris de l'écologie, au manque d'amour pour Dieu et pour le prochain... Comme le demande l'Église et comme le rappelle le pape François dans sa lettre de carême pour 2019, le jeûne, la prière et l'aumône sont les piliers du carême. Le jeûne sera observé le Mercredi des Cendres et le Vendredi saint. Il pourra utilement être appliqué les autres vendredis et aller de pair avec des repas végétariens, ce qui permettra de pratiquer l'abstinence de viande. La prière est fondamentale pour nous unir à Dieu, pour recevoir son inspiration et pour porter les désirs et les besoins de l'être humain devant le Seigneur. Des gens souffrent face aux pauvretés et aux précarités, comme nous le rappellent les gilets jaunes. Toute l'humanité souffre face au dérèglement climatique et aux problèmes écologiques, comme nous le rappellent les étudiants qui manifestent en faveur d'une politique du climat et de l'écologie. Il faut donc prier et agir, en partageant nos moyens d'action.

L'aumône, typique du carême, signifie le partage : cette année, ce sont les populations des Philippines qui seront particulièrement aidées par notre Carême de partage, animé par Entraide et Fraternité. D'autres pays sont aidés, en particulier la RDC et le Burundi, le Guatemala et le Venezuela. Ils en ont grand besoin. Engageons-nous donc sur ces pistes de vie en plénitude que nous offre le carême.

### ***Se préparer à la résurrection du Seigneur***

Par ces voies de conversion, chacun de nous sera capable de dépasser les infidélités et de devenir un vrai témoin du Seigneur. Il pourra contempler la face du

Seigneur, former l'Église avec la Vierge Marie et ouvrir une nouvelle espérance pour le monde de demain. Ainsi se forme un nouveau peuple de Dieu, en particulier avec tous les catéchumènes qui seront baptisés à Pâques. Le monde a besoin de ce peuple nouveau. Découvrir le Christ comme sauveur du monde, sauveur de nos vies, lumière dans nos ténèbres, tel sera notre chemin de Pâques ! Bon carême à tous et à toutes !

Jean-Pierre Delville, évêque de Liège

Liège, le 28 février 2019

## Bibliographie

Les pensées de Léonard de Vinci dont extraites de LEONARDO DA VINCI, *Scritti letterari*, éd. par Augusto Marinoni, Milan, 1980, p. 71 (« Chi poco pensa, molto erra »), p. 64 (« La speranza non fallamai, ma sol fallano i nostri giudizi »), p. 148 (« Le mie cose son più da esser tratte dalla esperienza, che d'altrui parola »), p. 63 (« Il moto è causa d'ogni vita »), p. 22 (« Questo drizza l'umano discorso alla contemplazione divina »), p. 119 (« De' crocefissi venduti. I' vedo di novo venduto e crocefisso Cristo e martirizzare i suoi santi »), p. 140 (Blague sur le prêtre qui asperge d'eau bénite les peintures), p. 70 (« Il voto nasce quando la speranza more »), p. 126 (« Del pianto fatto il venerdì sancto. In tutte le parti d'Europa sarà pianto da gran popoli la morte d'un solo omo morto in Oriente ») ; ainsi que : LEONARDO DA VINCI, *Les carnets de Léonard de Vinci*, éd. par E. Mac Curdy, Paris, 1942, t. 1, p. 40 (« Je ne parle point contre les livres sacrés, car ils sont la vérité suprême »). Pour l'étude de la Dernière Cène, voir : Daniel ARASSE, *Léonard de Vinci. Le rythme du monde*, Hazan, Paris, p. 362-380 ; Antonio FORCELLINO, *Leonardo. Genio senza pace*, Bari, 2016, p. 169-179. Pour le *Salvator mundi*, voir : Francesco SARACINO, *Il Salvatore di Leonardo*, Bari, 2014.





*Léonard de Vinci, Madone à l'œillet,  
Alte Pinakothek, Munich*

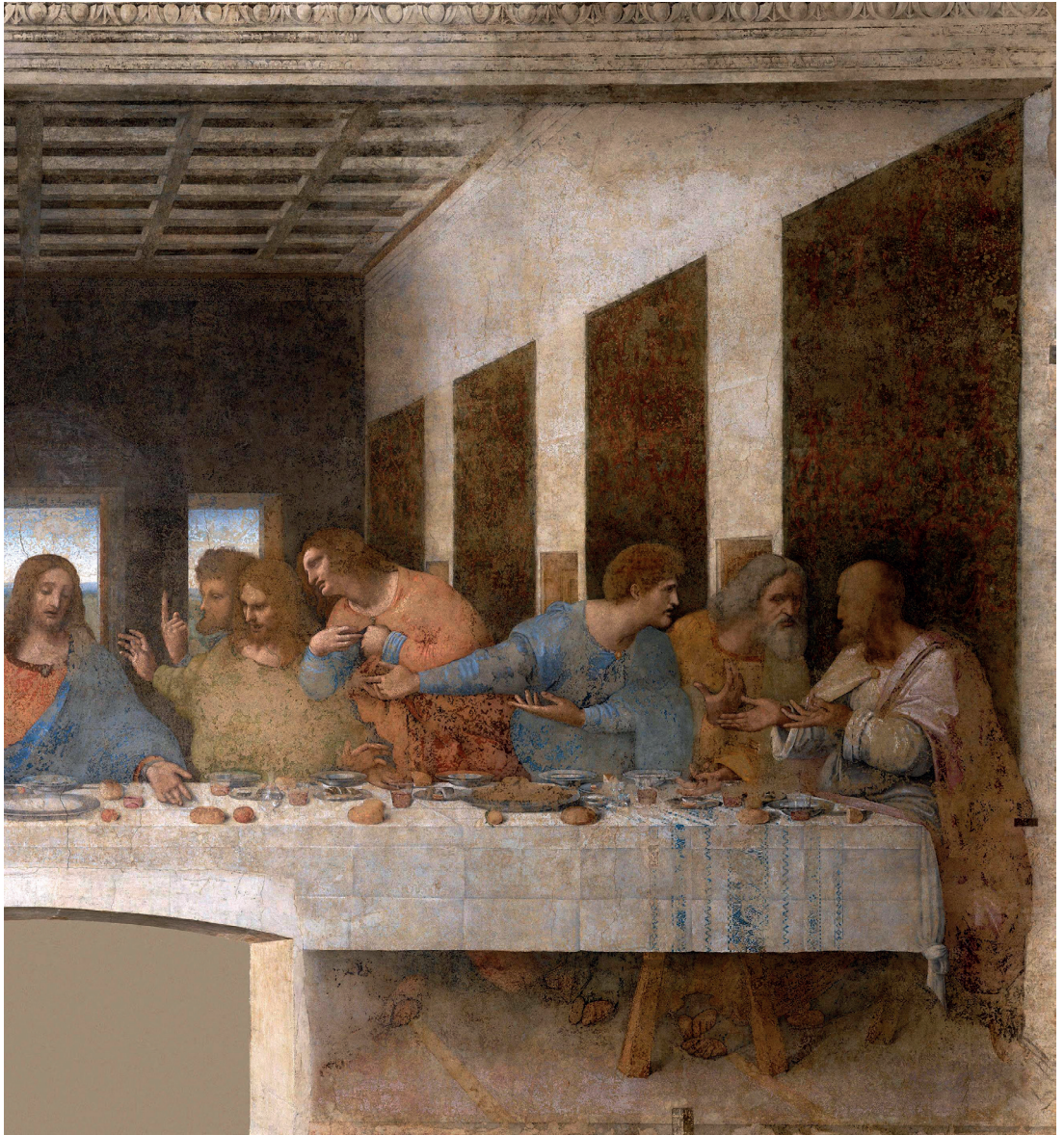
*Leonardo da Vinci, Madonna mit der Nelke,  
Alte Pinakothek, München*





*Léonard de Vinci, La Dernière Cène, Milan, réfectoire des Dominicains*





*Leonardo da Vinci, Das letzte Abendmahl, Mailand, Refektorium der Dominikaner*





*Leonardo da Vinci, Salvator Mundi,  
Louvre, Abou Dabi*

*Léonard de Vinci, Salvator Mundi,  
Louvres, Abou Dabi*



Armut und Mangel, woran uns die Gelbwesten erinnern. Studenten, die sich für die Klima- und Umweltpolitik einsetzen, erinnern uns daran, dass die gesamte Menschheit unter dem Klimawandel und ökologischen Problemen leidet. Wir müssen beten und handeln, indem wir unsere Handlungsmöglichkeiten teilen.

Die in der Fastenzeit geförderte Mildtätigkeit bedeutet Teilen: In diesem Jahr sind es vor allem die Menschen auf den Philippinen, denen unsere Fastenaktionen unter der Leitung von Miteinander Teilen zugutekommen sollen. Andere Länder werden unterstützt, insbesondere die Demokratische Republik Kongo und Burundi, Guatemala und Venezuela. Sie brauchen dringend unsere Hilfe. Lasst uns diese zahlreichen Möglichkeiten, die uns die Fastenzeit bittet, sinnvoll unterstützen.

### ***Vorbereitung auf die Auferstehung des Herrn***

Durch diese Art der Umkehr wird jeder von uns in der Lage sein, Untreue zu überwinden und ein wahrer Zeuge des Herrn zu werden. Er wird in der Lage sein, das Gesicht des Herrn zu schauen, die Kirche mit der Jungfrau Maria zu bilden und der Welt von morgen eine neue Hoffnung zu eröffnen. So entsteht ein neues Volk Gottes, besonders mit all den Katechumenen, die zu Ostern getauft werden. Die Welt braucht dieses neue Volk. Christus als Retter der Welt, Retter unseres Lebens, Licht in unserer Dunkelheit entdecken: das wird unser Weg nach Ostern sein! Ihnen allen wünsche ich eine besinnliche Fastenzeit.

Jean-Pierre Delville, Bischof von Lüttich.

Lüttich, den 28. Februar 2019.

### **Bibliographie**

Die Gedanken von Leonardo da Vinci stammen aus LEONARDO DA VINCI, *Scritti letterari*, hrsg. von Augusto Marinoni, Milan, 1980, S. 71 (« Chi poco pensa, molto erra »), S. 64 (« La speranza non fallamai, ma sol fallano i nostri giudizi »), S. 148 (« Le mie cose son più da esser tratte dalla esperienza, che d'altrui parola »), S. 63 (« Il moto è causa d'ogni vita »), S. 22 (« Questo drizza l'umano discorso alla contemplazione divina »), S. 119 (« De' crocefissi venduti. I' vedo di novo venduto e crocefisso Cristo e martirizzare i suoi santi »), S. 140 (Scherz über den Priester, der Gemälde mit Weihwasser bespritzt), S. 70 (« Il voto nasce quando la speranza more »), S. 126 (« Del pianto fatto il venerdì sancto. In tutte le parti d'Europa sarà pianto da gran popoli la morte d'un solo omo morto in Oriente »); sowie aus LÉONARD DE VINCI, *Die Notizbücher von Leonardo de Vinci*, hrsg. E. Mac Curdy, Paris, 1942, Bd 1, S. 40 (« Ich bestreite nicht die heiligen Bücher, denn sie sind die oberste Wahrheit »). Für das Studium des Letzten Abendmahls siehe: Daniel ARASSE, *Léonard de Vinci. Le rythme du monde*, Hazan, Paris, S. 362-380; Antonio FORCELLINO, *Leonardo. Genio senza pace*, Bari, 2016, S. 169-179. Zu Salvator mundi, siehe: Francesco SARACINO, *Il Salvatore di Leonardo*, Bari, 2014.

Diesen auferstandenen Jesus verewigt Leonardo in dem 2011 gefundenen Gemälde, das Salvator mundi, der Erlöser der Welt, genannt wird. Es scheint das Original zu sein oder zumindest eine getreue Kopie. Jesus wird wie in der Ikone des Heiligen Antlitzes dargestellt, dessen Ursprung das Mandylion von Edessa ist, ein Tuch, das laut einer alten Legende den Kopf Christi darstellt und zu seinen Lebzeiten an König Abgar gesandt wurde. Diese primitive Ikone soll angeblich nicht von menschlicher Hand gezeichnet worden sein und das Gesicht Christi als inkarniertes Ebenbild widergeben, das heißt Fleisch gewordenes Wort, das den Betrachter oder den Gläubigen anblickt. Der von Leonardo gemalte Blick Christi ist daher tief und liebevoll. Christus ist mit einer überkreuzten Stola gekleidet, die auf sein Priesteramt hinweist, wie im Brief an die Hebräer beschrieben (Heb. 4, 14-16): *„Da wir nun einen erhabenen Hohepriester haben, der die Himmel durchschritten hat, Jesus, den Sohn Gottes, lasst uns an dem Bekenntnis festhalten. Wir haben ja nicht einen Hohepriester, der nicht mitfühlen könnte mit unseren Schwächen, sondern einen, der in allen wie wir versucht worden ist, aber nicht gesündigt hat. Lasst uns also voll Zuversicht hinzutreten zum Thron der Gnade, damit wir Erbarmen und Gnade finden und so Hilfe erlangen zur rechten Zeit!“* Er erhebt seine rechte Hand, um auf lateinische Weise zu segnen. In seiner linken Hand hält er einen Kristallglobus, die den Kosmos darstellt. Er ist also sowohl derjenige, der gelitten hat, als auch der Herr der Welt, er fühlt mit uns und sitzt zugleich auf einem Thron der Gnade. Er liebt die Welt, denn er trägt den Globus an seinem Herzen. Als Betrachter des Werks und als Zuhörer des Evangeliums sind wir eingeladen, den auferstandenen Jesus zu betrachten und über seinen hingegebenen Leib mit ihm in Gemeinschaft zu treten.

### ***Vom spärlich bedeckten Tisch zum Fasten, Gebet und Teilen***

Der Tisch, den Leonardo für das letzte Abendmahl entworfen hat, ist spärlich mit ein bisschen Brot und Fisch bedeckt. In der Fastenzeit sind wir eingeladen Fasten und Enthaltensamkeit zu üben. Dies sind gute Möglichkeiten zur Umkehr. Wenn es wahr ist, dass jeder seinem Herrn irgendwann untreu ist, so ist es notwendig, dass jeder sich bekehrt. Jeder einzelne ist Egoismus, Gleichgültigkeit, Gewalt, Faulheit, der Anziehungskraft des Reichtums, der Verführung der unmittelbaren Lust, dem Vergessen der Armen, Fremdenhass, Unkenntnis der Herausforderungen der Welt, Missachtung der Ökologie, mangelnder Liebe zu Gott und zum Nächsten ausgesetzt... Wie es die Kirche vorschreibt und wie es Papst Franziskus in seinem Brief zur Fastenzeit 2019 erwähnt, sind Fasten, Gebet und brüderliches Teilen die Säulen der Fastenzeit. Das Fasten soll am Aschermittwoch und am Karfreitag eingehalten werden. Es sollte sinnvollerweise auch an den anderen Freitagen angewendet werden und mit vegetarischen Gerichten einhergehen, um auf Fleisch verzichten zu können. Das Gebet ist von grundlegender Bedeutung, um uns mit Gott zu vereinen, um seine Inspiration zu erhalten und die Wünsche und Bedürfnisse der Menschen vor den Herrn zu tragen. Menschen leiden unter

## Die Jungfrau Maria, Mutter der Kirche



Leonardo da Vinci,  
Madonna mit der Nelke,  
Alte Pinakothek, München

Wir bemerken, dass Johannes links von Christus in den gleichen Farben wie er selbst gekleidet ist, blau und rot, aber in umgekehrter Reihenfolge. Tatsächlich wird Jesus ihn einen anderen Christus nennen, wenn er vom Kreuz zu seiner Mutter sagt, und dabei auf den geliebten Jünger zeigt: „Frau, siehe, dein Sohn“; und zu dem Jünger: „Siehe, deine Mutter“ (Joh. 19, 26-27). So wird Maria zur Mutter der Kirche. Und jeder Jünger Christi kann sich im geliebten Jünger wiederfinden und sich als Bruder des Herrn betrachten, mit Maria als seiner Mutter. Angesichts dieses Mysteriums, das seine Person umgibt, wird der geliebte Jünger von Leonardo mit gekreuzten Händen zum Zeichen des Gebets und der Verfügbarkeit gemalt. Maria steht im Herzen der Kirche. Leonardo da Vinci stellte sie daher in Verbindung mit der Leidensgeschichte in

dem Gemälde „Die Jungfrau mit der Nelke“ dar. Sie reicht dem Kind Jesus eine rote Nelke, die seine Passion verkündet.

## Jesus der Auferstandene oder der « Salvator mundi »

Das Geheimnis um Jesus ist, dass sein Tod ihn nicht in Vergessenheit geraten ließ, sondern dass er von seinen Jüngern als auferstanden gesehen und erkannt wurde. Sie stehen am Anfang der Kirche. Bei seinem letzten Abendmahl verkündete er mit verschleierte[n] Worten seinen Tod. Wird er einer von den Toten sein, die man schnell vergisst? Die meisten Toten sind vergessen. Selbst berühmte Persönlichkeiten geraten einige Jahre[n] nach ihrem Tod in Vergessenheit. Jesus hingegen wird nach seinem Tod als lebendig erkannt. Dies ist das Ostergeheimnis.



Leonardo da Vinci, Salvator Mundi,  
Louvre, Abou Dabi

Diese drei Jünger erinnern mich an jene, die reden und nicht viel begreifen. Die Jünger am Ende des Tisches sind diejenigen, denen es schwer fällt, dem Lauf der Dinge zu folgen. Sie diskutieren, nehmen Abstand. Vielleicht haben sie Recht zu überlegen und das Geheimnis Jesu aufzuzeigen. Zwar werden auch sie Jesus verlassen, doch vielleicht werden sie zu denen gehören, die ihn nach der Auferstehung wiederfinden (Joh. 20, 19-31).

### ***Jesus, gelassen und prophetisch***

Jesus, isoliert in der Mitte des Tisches, zeigt ein nachdenkliches und gelassenes Gesicht, als wäre er erleichtert, den Verrat angekündigt zu haben. Mit seiner rechten Hand wird er ein Stück Brot nehmen, um es in die Schüssel zu tauchen und Judas zu geben. Er zeigt so auf prophetische Weise an, wer ihn verraten wird. Sein rotes Gewand, das überwiegend auf seinem rechten Arm zu sehen ist, erinnert an sein Blut und seinen Tod. Leonardo war sensibel für den Tod Christi. Er schrieb: „Die Trauer macht den Karfreitag aus: In allen Teilen Europas werden große Völker den Tod eines im Osten gestorbenen Mannes betrauern“.



*Kopie des letzten Abendmahls  
von Leonardo da Vinci,  
Abtei Tongerlo, Westerlo*

Mit der linken Hand zeigt Jesus auf ein kleines Brot auf dem Tisch, so als wolle er auf das Brotbrechen und die Eucharistie hinweisen. Sein linker Arm steckt in einem blauen Mantel, dessen Farbe an Himmel und Göttlichkeit erinnert. Er bricht das Brot nicht, denn im Johannesevangelium wird dies nicht beschrieben; es wird lediglich indirekt erwähnt, als Jesus sagte: „So aber ist es mit dem Brot, das vom Himmel herabkommt [...] Ich bin das lebendige Brot, das vom Himmel herabgekommen ist [...]“ (Joh. 6, 50-51). Diesen Satz spiegelt die Geste Jesu im Gemälde von Leonardo wider. In seiner Isolation zwischen den unruhigen Jüngern wird Jesus für sie die wahre Nahrung sein, die Leben gibt, das Brot, das von Gott kommt und die Seelen nährt.

Diese Geste Jesu mit dem Brot lädt uns ein, am Gründonnerstag auf eine neue Art am Abendmahl teilzunehmen, und dann zu Ostern glücklich und feierlich. Und vor allem begeistert am Donnerstag von Fronleichnam, der in diesem Jahr besonders lebhaft gefeiert wird (Donnerstag, 20. Juni 2019 oder Sonntag, 23. Juni). Wir sollen nicht nur körperlich, sondern auch mit der Seele, mit dem Herrn verbunden sein, um seine Kraft der Liebe zu erhalten.





*Kopie des letzten Abendmahls  
von Leonardo da Vinci,  
Abtei Tongerlo, Westerlo*

Ältere und Philippus. Thomas hebt einen Finger nach oben, den Finger, den der auf-erstandene Jesus ihn in die Wunde an seiner Seite legen lässt (Joh. 20, 27); Jakobus der Ältere, in einer braunen Tunika, zieht sich mit ausgebreiteten Armen zurück, als wolle er jegliche Anklage von sich weisen. Seine Arme sind gekreuzt als Vorboten des Kreuzes Christi und als Vorzeichen seines eigenen Martyriums (Apg. 12, 2). Philippus, in einem roten Gewand, steht auf, die Hände auf der Brust als Zeichen der Ablehnung, während sein Ellbogen Jakobus Schulter drückt.

Dieses vehemente Leugnen der drei Jünger Jesu erinnert mich an die heftigen Diskussionen, die heute rund um die Kirche und ihre Diener geführt werden. Wie in der Vergangenheit leugnen manche alle Schuld, andere berufen sich auf das Gericht Gottes, wiederum andere sind empört. Diese ganze aktuelle Lage spiegelt sich in Leonardos Darstellung der Jünger wider. Hinter dem Tumult verbirgt sich ein Paradox: diejenigen, die sich am meisten verteidigen, werden alle der Untreue schuldig sein. In der Tat wird keiner dieser Jünger am Fuße des Kreuzes Jesu stehen. Sie werden alle, bis auf den geliebten Jünger, verschwunden sein. Aber wir treffen dort Frauen an: „seine Mutter; die Schwester seiner Mutter; Maria, Frau von Kleopas; und Maria Magdalena“ (Joh. 19, 25). Und es werden sich ihnen zwei Jünger aus dem Hintergrund anschließen, Joseph von Arimathäa und Nikodemus (Joh. 19, 38-39). In der heutigen Welt sind viele Frauen und Jünger treu, aber nicht immer die, die man vermutet oder erwartet.

### ***Die drei Jünger am rechten Ende des Tisches: die Beratung***

In der Gruppe der drei Jünger am Ende des Tisches rechts von der Szene, wenden sich Matthäus in Blau und Thaddäus in Rot von Christus ab und schauen auf Simon den Zeloten, der sich am Ende des Tisches befindet, um sich miteinander zu beraten. Matthäus zeigt mit beiden Händen auf Christus und wendet sich nach rechts zu seinen Freunden. Thaddäus erhebt die Hände und versucht zu erklären, was Jesus gerade gesagt hat. Simon hört am Ende des Tisches zu und streckt die Hände fragend aus.



*Kopie des letzten Abendmahls  
von Leonardo da Vinci,  
Abtei Tongerlo, Westerlo*

Judas betrifft, kann er nur vermuten, dass Johannes davon weiß, aber er weiß nicht, dass eine Geste Jesu ihn bloßstellen wird.

Ich möchte kurz bei diesen Elementen verweilen. Noch heute begehen Jünger Jesu Verrat an ihm. Aber oft wissen wir nicht, um wen es sich handelt. Die Kirche wird angeschwärzt und beschmutzt, manchmal diskreditiert. Jeder Christ wundert sich. Ein Verrat an Christus scheint unvereinbar zu sein mit der Treue zum Evangelium. Die Geschichte des Evangeliums selbst zeigt uns jedoch, dass die Kirche mit einem Verrat, dem des Judas, begann. Und auch heute gibt es leider immer noch verräterische Taten. Wir begehren dagegen auf, so wie die Mitjünger gegen den Verrat des Judas aufbegehren. Das Zeugnis des Johannes im Evangelium offenbart nach und nach den Namen des Verräters.

### ***Der Verdacht der drei Jünger am linken Ende des Tisches***



*Kopie des letzten Abendmahls  
von Leonardo da Vinci,  
Abtei Tongerlo, Westerlo*

Links bilden drei Jünger eine kleine Gruppe, die sich misstrauisch zu Christus wendet. Bartholomäus, der sich am linken Ende des Tisches befindet, erhebt sich und stützt sich mit beiden Händen auf den Tisch. Er wendet sich zu Jesus, so als wäre er nicht sicher, was Jesus gesagt hat. Dann erhebt Jakobus der Jüngere, in Rot, seine linke Hand und streckt seine rechte, über den Rücken von Andreas, in Richtung Petrus aus. Andreas hebt überrascht beide Hände. Er sitzt neben seinem Bruder Petrus. Jakobs Hand zeigt Richtung Petrus: tatsächlich wird Petrus Christus verraten, indem er ihn verleugnet (Joh. 18, 25-27).

Dies zeigt, dass auch heute noch selbst ein guter Jünger Jesus verleugnen kann. Ein Moment der Schwäche, ein Moment der Angst reicht aus, wie bei Petrus, der Jesus dreimal verleugnete. Der öffentlichen Meinung nachzugeben, wie Petrus der Meinung der Dienerin des Hohepriesters nachgegeben hat, ist eine häufige Versuchung. Es ist heute schwierig, seinen Glauben öffentlich zu bekennen. Aber so wie Petrus einen neuen Heilsweg beschritten hat, indem er dreimal gesagt hat, dass er Jesus liebte (Joh. 21, 15-17), so können auch wir gerettet werden durch Gesten der Liebe und des Glaubens.

### ***Die drei Jünger zur Rechten Jesus : die Verneinung***

Die drei Jünger zur Rechten Christi wenden sich verblüfft mit erhobenen Händen Jesus zu. Sie verneinen diese Möglichkeit. Es sind Thomas, Jakobus der

spreche“ (Joh. 13, 23-24). Es ist dieser präzise Dialog von Petrus mit dem geliebten Jünger, bei dem es sich laut Überlieferung um Johannes handelt, der von Leonardo auf der linken Seite dargestellt wird, das heißt rechts von Jesus.

### ***Petrus, Judas und Johannes: die Frage nach dem Verräter***



*Kopie des letzten Abendmahls  
von Leonardo da Vinci,  
Abtei Tongerlo, Westerlo*

Der Text des Evangeliums deutet darauf hin, dass Johannes beim letzten Mahl Jesu neben ihm saß und Petrus nahe dabei; aber Leonardo fügt eine dritte Person zwischen Petrus und Johannes hinzu: Judas selbst! Sie bilden die Gruppe von drei Jüngern, die links von Jesus sitzen. Petrus spricht mit Johannes, bekleidet mit einem roten Mantel, und berührt ihn an der linken Schulter, indem er über den Rücken von Judas greift, der mit einem grünen Mantel bekleidet ist. Deshalb wird Judas wahrscheinlich Petrus Frage an Johannes: „Von wem spricht er?“

gehört haben. Indem Leonardo da Vinci Judas zwischen Petrus und Johannes setzt, dramatisiert er die Szene. Außerdem hält Petrus ein Messer in der rechten Hand, das er hinter Judas hält, und das seine spätere Tat im Olivenhain ankündigt, wo er dem Diener des Hohepriesters das Ohr abschneiden wird (Joh. 18, 10). Judas hält seine Börse in der rechten Hand und streckt die Linke in Richtung der Essensschale, zu der auch Jesus seine Hand ausstreckt.

Jesu Antwort auf die von Johannes weitergeleitete Frage des Petrus wird durch das Gemälde angedeutet, denn es stellt die Geste Jesu dar, mit der er Johannes den Namen des Verräters mitteilt. Im Text heißt es in der Tat: „Jesus antwortete: *Der ist es, dem ich das Brot, das ich eintauche, geben werde.* Dann tauchte er das Brot ein, nahm es und gab es Judas, dem Sohn des Simon Iskariot“ (Joh. 13, 26, nach der lateinischen Fassung; der griechische Text spricht von einem „Bissen“ statt von Brot). Auf dem Gemälde deutet Jesus die Geste an, die Judas bloßstellen soll: Er nähert seine rechte Hand dem Brot und der Schale und ist dabei, Johannes den Verrat durch Judas anzukündigen. Judas selbst streckt seine Hand der Essensschale entgegen, um das Brot aus der Hand Jesu zu empfangen. Er weiß jedoch nicht, was Jesus über ihn gesagt hat, und die anderen Jünger haben es auch nicht gehört. Nur Johannes weiß es. Dies wird später im Evangelium bestätigt: „Als Judas den Bissen Brot genommen hatte, fuhr der Satan in ihn. Jesus sagte zu ihm: Was du tun willst, das tue bald! Aber keiner der Anwesenden verstand, warum er ihm das sagte.“ (Joh. 13, 27-28). Diese Textpassage unterstreicht, dass der Verrat Judas inmitten der anderen Jünger geschieht und doch ihren Augen verborgen bleibt. Sie sind bestürzt von der Aussage Jesu, wissen aber nicht, von wem er spricht; außer Johannes. Was



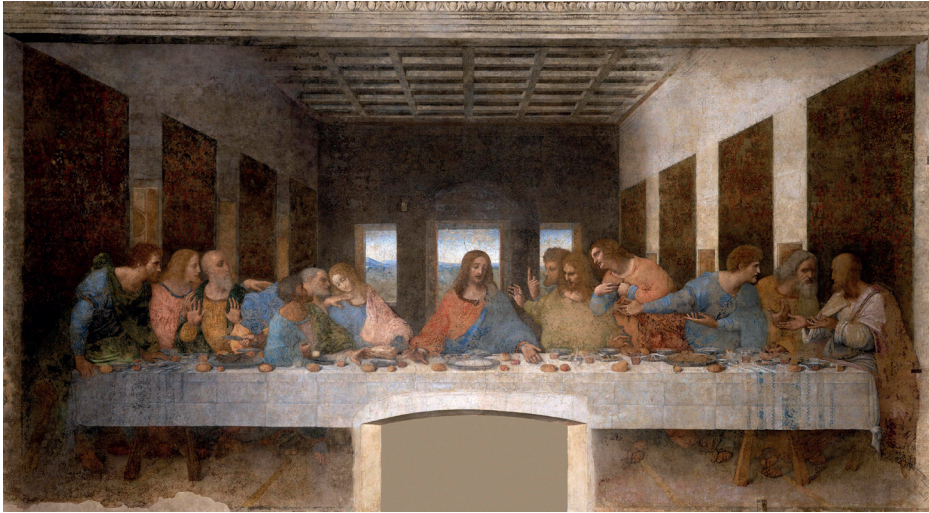
ten, das man auf Erden vollbringe, man das Hundertfache von Himmel erhalte. Als der Priester das Haus verließ, rief der Maler ihn von oben aus dem Fenster und schüttete einen großen Eimer Wasser auf den Rücken des Priesters mit den Worten: „Von oben bekommst du nun hundertfach zurück, was du der Hälfte meiner Gemälde an Gutem getan hast!“ Hinter diesem Witz verbergen sich eine Kritik des Klerikalismus sowie der Wunsch nach einer Reform der Kirche.

Humanismus bedeutet auch eine Rückkehr zu den Quellen der Sprache und die Hinwendung zu den Texten klassischer Autoren, insbesondere das Interesse am biblischen Text. Leonardo schrieb zu diesem Thema: „Ich spreche nicht gegen die heiligen Bücher, denn sie sind die höchste Wahrheit.“ In seinen Bildern illustrierte er das Evangelium im Licht seines Humanismus. Um sich davon zu überzeugen, muss man nur sein Gemälde „Das letzte Abendmahl“ genauer betrachten. Seine Texttreue zum Evangelium ist typisch für den humanistischen Ansatz des frühen 16. Jahrhunderts, der den Text in seinem Wortlaut sehr ernst nimmt.

Leonardos Blick ist sehr aktuell und vielversprechend, egal ob es um die Wiedergabe menschlicher Erfahrung oder den Text des Evangeliums geht. So schrieb Leonardo: „Wenn die Hoffnung stirbt, entsteht die Leere“.

### ***Das letzte Abendmahl: das Johannesevangelium aus Sicht Leonardos***

Das Wandgemälde des letzten Abendmahls Christi basiert auf einer sehr spezifischen Quelle: dem oben angeführten Auszug aus dem Johannesevangelium (Johannes 13, 21-26), aus dem hervorgeht, wie Jesus den Verrat ankündigt, den er erleiden wird, und wie sich die Jünger einander ansehen, als er ihnen diese Nachricht verkündet. Leonardo malt keine stereotype Darstellung des Ereignisses, sondern hält auf dramatische Weise genau diesen Moment im Leben Christi nach dem Zeugnis des Johannesevangeliums fest und nicht nach dem der anderen Evangelisten. Er verwendet die lateinische Version des Textes. So entdecken wir gemeinsam mit Leonardo, dass das letzte Abendmahl Jesu für den Evangelisten Johannes kein Ostermahl der jüdischen Religion ist, sondern ein einfaches Mahl unter Freunden: Es gibt kein Paschalamm auf dem Tisch, sondern nur Brot und Fisch. Es gibt auch keinen Kelch für den Segen, der zu Ostern oder am Sabbat gegeben wird. Dies entspricht der Bemerkung des Evangelisten Johannes, der genau schreibt, dass Jesus mit seinen Jüngern „vor Ostern“ ein Mahl zu sich nimmt. Nach dem Johannesevangelium sind die Jünger verblüfft, als Jesus ihnen eröffnet, dass einer von ihnen ihn verraten wird: „Die Jünger sahen einander an, ohne zu wissen, von wem er sprach“ (Joh. 13, 22). Der Betrachter von Leonardos Gemälde kann den Augen der Jünger folgen, die sich nach dem Urheber des Verrats an Jesus befragen. Leonardos Bild ist eine Momentaufnahme. Es hält genau folgenden Abschnitt fest: „Einer von den Jüngern lag an der Seite Jesu; es war der, den Jesus liebte. Simon Petrus nickte ihm zu, er solle fragen, von wem Jesus



*Leonardo da Vinci, Das letzte Abendmahl, Mailand, Refektorium der Dominikaner*

Humanist. Der Humanismus ist eine Rückkehr zu den Quellen der menschlichen Erfahrung und der menschlichen Sprache, um eine neue Zukunft zu gestalten. Leonardo stellte den Menschen in den Mittelpunkt seiner Aufmerksamkeit und wertschätzte die menschliche Erfahrung in seiner Malerei und seinen Schriften. Er schrieb zu diesem Thema: „Erfahrung irrt nie. Nur unser Urteilsvermögen täuscht uns.“ Er fügte hinzu: „Die Dinge lassen sich mehr aus der Erfahrung als aus Worten verstehen.“ Er war sensibel für Bewegung als Quelle des Lebens: „Bewegung ist die Ursache allen Lebens“; dies steht im Einklang mit einer aktuellen Theorie, nach der die Eigenart des menschlichen Lebens in seiner ständigen Bewegung besteht. Für Leonardo da Vinci führt die Bewegung von Körpern zur geistigen Bewegung; diese Tatsache „erhebt das menschliche Reden zur göttlichen Kontemplation“. Deshalb wollte er die Bewegung in der Malerei festhalten.

Diese menschliche Erfahrung führte Leonardo zu einem kritischen Blick auf die Kirche seiner Zeit und deren Suche nach Reichtümern. In Bezug auf den Handel mit religiösen Gegenständen schrieb er: „Über den Verkauf von Kreuzfixen: Ich sehe, dass Christus wieder verkauft und gekreuzigt wird, und ich sehe seine heiligen Märtyrer“. Er verspottete die Priester, die ihre Macht missbrauchten. Hier ein amüsanter Beispi, das sich auf die Fastenzeit bezieht: „An einem Karfreitag besuchte ein Priester seine Gemeinde und besprengte die Häuser wie üblich mit Weihwasser. Als er im Haus eines Malers ankam, besprengte er dort verschiedene Gemälde. Daraufhin fragte der Maler ihn besorgt, weshalb er dies tue. Und der Priester erwiderte, dass er dies aus Gewohnheit mache, dass es seine Pflicht sei, Gutes zu tun, dass der Gerechte, der Gutes tue, ein Vielfaches davon erwarten darf, dass Gott dies versprochen habe und dass von allem Gu-

## ***Jesus wurde beim letzten Abendmahl von einem Jünger verraten***

Jesus verkündete bei seinem letzten Mahl, dass ihn ein Jünger verraten würde. Aber er hat keinen Namen erwähnt. Diese Ankündigung hat die Jünger verstört. Der Evangelist Johannes ist derjenige, der diese Ankündigung des Verrats an Jesus ausführlich beschreibt (Joh. 13, 1-2, 21-26)<sup>1</sup>: *‘Es war vor dem Paschafest. Jesus wusste, dass seine Stunde gekommen war, um aus dieser Welt zum Vater hinüberzugehen. Da er die Seinen liebte, die in der Welt waren, liebte er sie bis zur Vollendung. <sup>2</sup>Es fand ein Mahl statt, und der Teufel hatte Judas, dem Sohn des Simon Iskariot, schon ins Herz gegeben, ihn auszuliefern. <sup>3</sup>Jesus [...] <sup>5</sup>begann, den Jüngern die Füße zu waschen [...]. Er sagte zu ihnen: <sup>18</sup>[...] das Schriftwort muss sich erfüllen: „Der mein Brot isst, hat seine Ferse gegen mich erhoben.“ <sup>21</sup>Nach diesen Worten wurde Jesus im Geiste erschüttert und bezeugte: „Amen, amen, ich sage euch: Einer von euch wird mich ausliefern.“ <sup>22</sup>Die Jünger blickten sich ratlos an, weil sie nicht wussten, wen er meinte. <sup>23</sup>Einer von den Jüngern lag an der Seite Jesu; es war der, den Jesus liebte. <sup>24</sup>Simon Petrus nickte ihm zu, er solle fragen, von wem Jesus spreche. <sup>25</sup>Da lehnte sich dieser zurück an die Brust Jesu und fragte ihn: „Herr, wer ist es?“ <sup>26</sup>Jesus antwortete: „Der ist es, dem ich den Bissen Brot, den ich eintauche, geben werde.“ Dann tauchte er das Brot ein, nahm es und gab es Judas, dem Sohn des Simon Iskariot.*

Wir stellen sogleich fest, dass Jesus sich dem geliebten Jünger anvertraut, das heißt, demjenigen, der durch seine brüderliche Liebe dieses Geheimnis, sogar diesen Verrat, am besten verarbeiten kann. Die Tradition identifiziert diesen Jünger mit Johannes. Jesus denunziert Judas durch eine Geste, die Johannes und durch ihn jedem Leser des Evangeliums erklärt wird. Auf diese Weise öffnete Jesus die Tür für menschliche Gerechtigkeit und eine strukturelle Antwort auf Machtmissbrauch. Jesus lädt jeden Jünger ein, sich der Realität des begangenen Verbrechens bewusst zu werden; er ermutigt jeden, seine eigene Treue zu testen und mit einem stärkeren Glauben an Gott auf das Böse zu reagieren. Er gibt uns zu denken. Wie Leonardo da Vinci sagte: „Wer wenig denkt, liegt oft daneben“. Er selbst hat viel nachgedacht, um das letzte Abendmahl Jesu und den Verrat des Jüngers darzustellen. Ich möchte mich von seinem Werk inspirieren lassen, um im Heute zu denken und zur Umkehr einzuladen.

## ***Leonardo da Vincis humanistische Auslegung des Evangeliums***

In diesem Jahr feiern wir den fünfhundertsten Todestag von Leonardo da Vinci (1452-1519). Die Provinz Lüttich widmet ihm eine Ausstellung im Museum des Wallonischen Lebens (*Musée de la Vie Wallonne*) unter dem Titel „*Leonardo da Vinci. Erfindungen eines Genies*“; dort wird auch eine sehr schöne Reproduktion seines Gemäldes ‚Das letzte Abendmahl‘ ausgestellt. Leonardo da Vinci war ein

---

<sup>1</sup> Die Bibel. Einheitsübersetzung der Heiligen Schrift – Gesamtausgabe, 2016, Katholische Bibelanstalt GmbH, Stuttgart, S. 1243.



*Liebe Brüder und Schwestern,*

Beim letzten Abendmahl, seiner letzten Mahlzeit, hinterließ Jesus uns eine letzte Botschaft, ein Testament: «Wie ich euch geliebt habe, so sollt auch ihr einander lieben.» (Joh. 13, 34). Diese Mahlzeit war jedoch wenig beschaulich, denn während des Essens offenbarte Jesus, dass man ihn verraten würde. Das letzte Abendmahl ist kein angenehmes Gemeinschaftsmahl; es ist eine dramatische Abschiedsfeier. Ein Künstler hat all dies anschaulich in Szene gesetzt: Leonardo da Vinci in seinem Werk „Das letzte Abendmahl“. Es zeigt, dass der Verrat die Jünger schockt. Dies lässt mich an die aktuelle Lage der Kirche und der Welt denken. Doch es erhellt mein heutiges Dasein und gibt mir Hoffnung für morgen.

### ***Verrat in der Kirche von heute***

Das Treffen des Papstes mit den Präsidenten der Bischofskonferenzen aller Länder im Februar in Rom hat das Ausmaß des sexuellen Missbrauchs durch Priester und andere Kleriker in der jüngeren Vergangenheit hervorgehoben. Diese Kleriker haben das Evangelium verraten, indem sie ihre spirituelle Autorität und ihre wirtschaftliche oder soziale Macht missbrauchten, um pädophile Verbrechen gegen Kinder zu begehen. Viele junge Menschen wurden zu Opfern und haben unter dieser Gewalt gelitten, insbesondere in unserem Land. Wir respektieren sie sehr und bitten sie um Vergebung. In solchen Fällen ist es unerlässlich, sich an die Justiz zu wenden und die erforderlichen rechtlichen und kanonischen Strafen zu verhängen. Viele Menschen haben diese Missbräuche zu Recht empört. Sie haben den Verrat einiger Kirchenleute hervorgehoben und kritisiert. Sie betonten die strukturelle Dimension dieser Missbräuche. Viele Christen hinterfragen ihren Glauben und ihre kirchliche Zugehörigkeit. Ist die Kirche nun am Ende ihres Lebens und zum Verschwinden verurteilt?

Ich möchte in der Fastenzeit daran erinnern, dass Jesus selbst von einem seiner Jünger, Judas Iscariot, verraten wurde, und dieser Verrat hat zu seinem Tod geführt. Ein anderer Jünger, Simon Petrus, hat ihn verleugnet; und fast alle anderen sind geflohen. Diese Untreue der Jünger hat den Tod Jesu mit verschuldet; aber sie war auch das Vorspiel zur Bekehrung der Jünger, außer für Judas. Sie wurden offen für den Glauben an die Auferstehung Christi als Quelle neuen Lebens. Daher ermutigen die gegenwärtigen Ereignisse die Kirche zu strukturellen Veränderungen und jeden einzelnen von uns zu einer persönlichen und gemeinschaftlichen Umkehr.

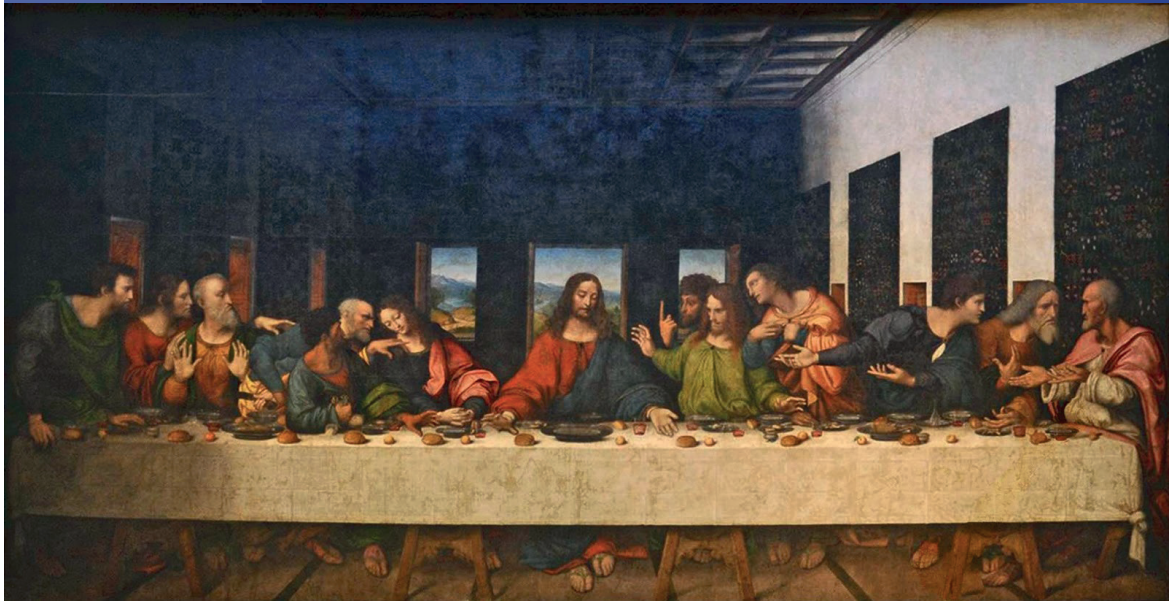


HIRTENBRIEF ZUR FASTENZEIT 2019

# Das letzte Abendmahl

## Im Licht von Leonardo da Vinci

Jean-Pierre Delville, Bischof von Lüttich



VERANTWÖRTLICHER HERAUSGEBER: RALPH SCHMEDER - ACTA - 2019, 1